

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Stuttgart, 13 février 1915

Il ne faut pas cesser de répéter que le point essentiel de notre effort en science de l'esprit est d'acquérir, non pas de simples connaissances qui ne vivent que dans les idées et les représentations, cela doit appartenir au passé, mais de plus en plus des connaissances véritablement vivantes en nous, au sens éminent du terme, tant par nos impulsions volontaires, et notre sentiment que par notre pensée. Il est nécessaire que nous portions notre réflexion, notre méditation, sur ce point cardinal de nos efforts. La lumière qui doit irradier à partir de ce point ne pourra éclairer notre âme que si nous revenons méditer sans relâche et fidèlement sur lui. Il doit nous tenir à cœur, nous qui nous reconnaissons dans les efforts de la science de l'esprit, dans ce temps de gravité, de transformer en actes dans la vie immédiate de notre âme les connaissances issues de notre recherche. Nous devons nous employer à transformer peu à peu réellement en expériences nos notions théoriques, nos simples efforts de connaissance, à faire que cette connaissance soit enrichie par l'expérience, par le monde spirituel. Sans quoi nous allons vers un temps de dessèchement spirituel ! Les théories, les convictions scientifiques ne peuvent que dessécher l'âme et la vie humaine tout entière. Mais de nos jours est profondément enracinée la croyance que l'on peut se sortir de la vie sur le modèle des convictions scientifiques.

Les grands événements actuels doivent inciter les âmes proches de la science de l'esprit à faire la clarté

sur la différence entre la vie réelle et le simple savoir, entre la vie et les convictions forgées sur le modèle de la science. Il nous faut essayer d'atteindre à une sorte de connaissance de soi, d'une pure connaissance de l'être humain en soi ; essayer de reconnaître combien le démon de la conviction théorique est vivant dans le cœur humain. Il nous faut ouvrir notre l'œil de notre âme sur la volonté d'enracinement en elle du démon de la conviction théorique. Ce que nous attendons de l'anthroposophie ne sera jamais notre expérience intérieure si nous ne tentons pas de diriger notre regard sur des faits capables de surprendre les anthroposophes eux-mêmes, combien on s'éloigne de la vie de l'esprit et combien on recherche au contraire les convictions théoriques dès lors qu'on s'adonne sans souci à la vie de l'âme moderne. Il s'agit de regarder ces choses sans préjugé.

Lorsque ces événements se sont abattus sur l'Europe et le monde, j'ai pu en parler en divers lieux germanophones, et ce que je vais dire n'est qu'un exemple parmi d'autres. J'ai eu l'occasion de le faire également ici à Stuttgart. On m'en parlait également ici ou là. Quelles furent les conséquences de ces échanges ? Une des conséquences fut que les ressortissants d'autres empires vinrent nous voir pour nous demander de leur communiquer ce qui s'était dit dans notre région linguistique. Les vérités étant les mêmes pour tous, disait-on souvent pour justifier cette demande, on pensait que le colportage partout de ce qui a été dit en un endroit contribuerait obligatoirement et sans difficulté à l'éclairage de la vérité sur notre difficile époque. Il est devenu à la mode, dans notre mouvement spirituel, d'écrire tout ce qui s'y dit, non seulement pour le moment, pour le lieu présent, et pour les personnes présentes, mais dans l'idée que cela pourrait servir de la

même manière à tous et partout. Car on a la conviction théorique qu'une vérité ne se formule que d'une seule manière. Or, mes chers amis, la répétition inexacte des paroles, leur transcription inexacte rapportée ailleurs lors d'une lecture ou d'une prise de parole font apparaître des abus qui pourraient se multiplier à l'infini si on continuait à croire aux convictions théoriques.

Si les disputes que doivent subir aujourd'hui les habitants de l'Europe pouvaient se résoudre par la parole, il n'y aurait pas besoin de tout cet écoulement effroyable de sang qu'exigent les nécessités du développement de la terre. Si la possibilité existait tout simplement que les âmes s'extraitent de leurs aspirations nationales, les canons n'auraient pas besoin de s'opposer. Il faut regarder avec le plus grand sérieux, grâce à la connaissance spirituelle ce que nous avons indiqué du caractère des événements, précisément là où il importe de le faire. Notre tâche, celle de la science de l'esprit ne saurait être d'utiliser pour la vie de notre âme les vérités occultes, pour notre amusement quotidien. Aussi longtemps que nous ne sommes pas capables de faire comprendre qu'il y a, derrière les événements physiques, véritablement l'action de puissances spirituelles et de faire comprendre que nous avons besoin de la science de l'esprit pour établir la valeur et la vérité intérieure de ces puissances spirituelles, notre relation à la science de l'esprit restera fallacieuse.

Sur le pur terrain de l'anthroposophie, il est clair que si nous développons de hautes vérités touchant la nature la plus haute de l'être humain, il ne saurait y intervenir aucun sentiment national, aucun sentiment racial non plus. Si notre attitude est correcte sur ce terrain-là, ce que nous octroie la science de l'esprit, les pensées à propos de la nature la plus haute de l'être humain, c'est également valable pour toute la planète,

voire pour une sphère encore plus grande, jusqu'à d'autres planètes de notre système. Il en va autrement lorsqu'on considère que parle, ou doit parler, ce qui n'appartient pas à la nature la plus élevée de l'être humain. Lorsque des peuples se font la guerre, cela ne fait pas seulement s'opposer des êtres humains, mais également des êtres spirituels qui s'activent à travers les êtres humains, qui vivent en eux. Croire que ce qui est valable pour les humains l'est également pour le monde spirituel, pour les démons compliqués qui sont à l'œuvre, croire que l'on peut appliquer une logique humaine au combat des démons les uns contre les autres, c'est ne pas encore croire à l'existence d'un monde spirituel concret.

Qu'est-ce à dire ? Si vous observez ce qui se passe maintenant, abstraction faite des événements effroyables et douloureux, vous voyez s'opposer des nations. Nous voyons qu'une nation déverse sa haine sur l'autre. Chacun cherche à se justifier, c'est-à-dire à se demander qui a le droit de haïr plus que l'autre tel ou tel peuple, ou quel est le peuple le plus haïssable. On pense faire porter la faute de la guerre sur tel peuple. On raisonne dans cette affaire comme dans un procès conduit selon les règles du droit, où l'on cherche à peser les circonstances. Mais que fait-on ainsi, sinon ce que je viens de caractériser, et qui remplit les journaux ? On dénie toute vie de l'esprit, même sans vouloir l'admettre. On ne fait que se reconnaître dans un dogme comme de celui qui veut comprendre sur le modèle du raisonnement propre aux hommes que tels démons venus de l'Est ont apporté la discorde en Europe. Car on ne veut pas croire qu'il y a à l'œuvre une autre logique, une autre capacité de jugement que celle des hommes. Tout ce qui cherche à expliquer un événement, un tel bouleversement dans l'évolution humaine, par le point de

vue purement humain, nie la vie d'une science de l'esprit. Nous n'adhérons véritablement à la science de l'esprit que dès lors que nous sommes au fait de l'effet dans le monde physique de causes spirituelles qui nécessitent une autre capacité de jugement que le plan physique. Il est peut-être possible de juger par la raison humaine le combat entre deux hommes, mais le combat entre deux peuples, ce n'est plus possible, car alors, il y a à l'œuvre des forces invisibles. Les hommes expriment certes également des forces invisibles, mais elles s'intègrent dans l'entendement humain. La vie des peuples ne s'intègre pas dans l'entendement humain. Il s'agit pour nous de faire la preuve que nous reconnaissons la vie de l'esprit concrète et que nous reconnaissons qu'il y a dans l'âme humaine, lorsque parlent de tels grands événements, des impulsions tout autres que celles qui se laissent appréhender par la raison humaine.

Dans ce qu'on lit et entend par-ci, par-là et qui est repris abondamment par ceux qui désirent recevoir l'impulsion de notre science de l'esprit, on parle comme si le développement du monde avait commencé le 20 juillet 1914. Même ceux qui recherchent les causes de ces événements ne pensent pas devoir remonter plus haut qu'une année. La science de l'esprit montrera, entre autres choses et comme résultat pratique, que l'on ne peut juger de la situation que si l'on remonte au-delà de l'immédiat quotidien, que si l'on établit des liens entre des circonstances beaucoup plus vastes. Ce sera le point le plus élémentaire. Le point suivant consistera à examiner le jugement à la lumière de ce que peut offrir la science de l'esprit. Un exemple montrera comment la science de l'esprit doit devenir féconde, dès lors qu'il s'agit de se placer avec l'entendement humain devant la vie terrestre et de faire siennes les expériences.

Nous n'avons jamais cessé de souligner que le développement de la terre et du monde, pour ne considérer que la période postatlantéenne, progressait par les périodes culturelles bien distinctes. Nous avons énuméré ces périodes : l'ancienne Inde, l'ancienne Perse, l'Égypte et la Chaldée, Grèce et Rome, puis la nôtre, à laquelle succéderont encore une sixième et enfin une septième. Nous ne nous sommes pas contentés d'en donner une vue schématique mais avons tenté de caractériser les singularités de chacune. Nous avons essayé d'en retirer une compréhension de notre temps et des impulsions de transition qui vivent à notre époque, la cinquième. Nous avons clairement décrit que ces caractérisations ne devaient pas être prises de manière schématique, que l'on ne peut pas dire par exemple, que le propre d'une période s'étend sur la terre entière. Ces caractères apparaissent sur certains territoires, à certains endroits et pas à d'autres qui restent en arrière. Ils ne restent cependant pas forcément en arrière mais ils conservent de vieilles forces qui interviennent ultérieurement, en relation avec l'évolution d'une autre période culturelle. Il n'est pas besoin de songer à établir des valeurs, mais seulement des spécificités caractéristiques. Comment les profondes différences entre les cultures des peuples asiatiques et européens, par exemple, ne sauteraient-elles pas aux yeux de tout observateur ? Et la couleur de la peau, par exemple ? Comparant les peuples asiatiques et les peuples américains et européens, sans aucunement vouloir juger des valeurs, nous constatons que les premiers ont conservé certaines impulsions culturelles fort anciennes par-dessus lesquelles les seconds ont marché. Seule une âme quelque peu malade peut se laisser impressionner par la mystique orientale venue d'une ancienne tradition où les gens avaient encore besoin pour vivre d'une certaine

clairvoyance inférieure. Les âmes malades d'Europe ont été nombreuses dans ce cas ; on pensait pouvoir atteindre la voie vers les mondes spirituels par des exercices de yoga etc. Cette tendance ne fait que témoigner d'une maladie de l'âme. Une saine vie de l'âme doit édifier la transposition, par une connaissance spirituelle, dans la vie de l'esprit des expériences vécues dans la cinquième époque postatlantéenne. Elle ne doit rien faire remonter du fond de l'humanité. Ceci, quoique pouvant faire l'objet d'une étude scientifique, ne peut être renouvelé dans l'humanité européenne qu'au risque de faire reculer celle-ci dans des périodes qui ne lui sont pas adaptées. D'autres périodes viendront encore au cours du développement terrestre, où les anciennes forces devront s'unir aux forces nouvelles. C'est pourquoi les forces anciennes doivent être conservées à certains endroits. À la cinquième période en succédera une sixième. La pensée abstraite, cette affreuse pensée abstraite qui est la fille des convictions scientifiques théoriques, ne peut s'empêcher de placer la sixième période plus haut que la cinquième. Mais soyons bien au fait ! Il y a des temps pour éclore et des temps pour déchoir. La sixième période, que cela soit bien clair pour nous, sera nécessairement le début de la décadence, et le germe cultivé lors de la cinquième ne portera ses fruits que lors de la septième. Il s'agit d'avoir une vision vivante des choses et non une pensée abstraite et théorique qui voudrait que la sixième période constitue une ascension par rapport à la cinquième.

Les germes de notre époque actuelle ont été posés lors de la quatrième époque atlantéenne. Dans notre époque actuelle, qui est la cinquième époque postatlantéenne, seront posés les germes d'une époque qui fera suite à la période postatlantéenne. Et quelle est la

caractéristique qui doit se développer particulièrement au cours de cette cinquième époque culturelle ? Cette caractéristique est essentiellement ce qui a reçu son impulsion par le Mystère du Golgotha, c'est-à-dire que les impulsions spirituelles sont descendues jusque dans le corps physique humain et immédiatement en lui, la chair doit, en quelque sorte, être saisie par l'esprit. Ce n'est pas encore accompli. Cela ne s'accomplira que lorsque la science de l'esprit sera répandue sur un plus vaste terrain et partagée concrètement dans leur vie quotidienne, par un nombre beaucoup plus grand d'êtres humains, lorsque l'esprit sera dans chaque mouvement de la main, du doigt, je dirais, lorsqu'il sera descendu dans les activités les plus quotidiennes et banales de la vie humaine. C'est pour apporter l'esprit jusque dans la chair humaine que le Christ s'est manifesté dans un corps physique humain. L'imprégnation de la chair par des impulsions spirituelles est la mission caractéristique, la mission générale de l'humanité blanche. Les humains ont une peau blanche parce que l'esprit agit sur la peau lorsque qu'il veut descendre sur le plan physique. Notre cinquième période, préparée par les quatre autres périodes de culture, a pour tâche générale de modeler le corps physique extérieur pour qu'il puisse accueillir l'esprit en sa demeure. Notre devoir est de prendre connaissance des impulsions culturelles dont la tendance est de faire entrer l'esprit dans la chair, dans la vie quotidienne. Si nous reconnaissons pleinement cela, nous serons également au fait que là où l'esprit doit agir encore en tant qu'esprit, où il doit en quelque sorte rester en arrière dans son évolution (du fait que notre époque a pour tâche de le faire descendre dans la chair) là où il reste en arrière, où il prend un caractère démoniaque, il ne traverse pas totalement la chair et que la peau blanche ne peut pas appa-

raître, en raison de la présence de forces ataviques qui empêchent la pénétration complète de la chair par l'esprit.

La sixième époque culturelle postatlantéenne aura pour tâche de reconnaître l'esprit avant tout comme planant dans l'environnement, dans les éléments, car cette sixième époque devra parvenir à reconnaître l'esprit dans le monde physique environnant. Cela ne sera pas facile sans le recours aux forces ataviques conservées et capables de reconnaître l'esprit dans son pur élément vivant. Ces choses ne s'accompliront pas sans d'énormes combats. L'humanité blanche est encore en train d'intégrer l'esprit dans l'être humain. L'humanité jaune est en train de conserver les impulsions des époques reculées où l'esprit était tenu éloigné du corps physique humain, où il était recherché à l'extérieur de l'organisme humain physique, et seulement là. Cela conduira nécessairement, lors du passage de la cinquième à la sixième époque, à de terribles combats dans de multiples domaines entre l'humanité blanche et l'humanité jaune. Tous les préambules à ces combats occuperont l'histoire humaine, jusqu'à ce que l'humanité blanche et l'humanité de couleur en décousent en d'immenses combats. Le plus souvent les événements ont leurs germes dans les événements des époques antérieures. Nous sommes, considérant ce que nous apprend la science de l'esprit, au-devant d'événements colossaux qui devront nécessairement avoir lieu dans l'avenir.

Nous avons donc une partie de l'humanité dont la mission est d'intégrer l'esprit dans le corps physique jusque dans les détails de la vie. Une autre partie de l'humanité est dans l'obligation d'endosser l'évolution descendante. Cela ne peut pas se faire sans que ce qui se reconnaît de la pénétration du corps et de l'esprit

produise des impulsions culturelles vivantes et durables sur terre, des impulsions qui ne pourront plus disparaître de la terre. Car ce qui va succéder lors des sixième et septième époques culturelles devra vivre des créations culturelles de la cinquième, devra accueillir en soi les créations de la cinquième époque culturelle. Le devoir de la cinquième époque est d'approfondir la vie idéaliste extérieure jusqu'à la vie de l'esprit. La vie de l'esprit conquise ainsi grâce à l'idéalisme devra donc se prolonger et, ultérieurement, s'intégrer à la culture suivante. Car l'Est n'aura pas les forces de produire une propre vie de l'esprit autonome, mais seulement d'accueillir ce qui a été créé. L'histoire doit donc se dérouler ainsi que la partie de l'humanité actuelle porteuse de l'impulsion culturelle doit nécessairement créer une culture spirituelle qui sera en fait la succession historique de la cinquième culture et devra s'intégrer aux cultures suivantes et y être élaborée.

Essayons de décrire sans préjugé la différence entre ces deux courants de l'humanité. Essayons de voir clairement comment, dès leur apparition les peuples dit germaniques ont lutté pour faire traverser le corps physique extérieur par l'élément spirituel et comment les profondeurs du christianisme y ont été intégrées. On parlait alors du corps extérieur, de ce qui dans le corps physique contenait déjà un germe vers le physique spirituel. On portait le regard en arrière sur le sacrifice d'été, le sacrifice du solstice d'été, du dieu Baldour. Le sens profond de ce sacrifice s'est perdu, mais quel était-il ? On ne peut le comprendre que si l'on porte le regard sur l'ascension du Soleil au printemps, dans la lumière et dans la chaleur, l'ascension de forces spirituelles, celle du dieu Printemps. Puis en allumant le feu de la Saint-Jean, l'être humain cherche à se relier aux forces naturelles qui règnent sur le printemps. En allu-

mant ce feu, il donne le signe qu'il veut relier son entendement à la mort du dieu Printemps au moment du solstice d'été. Que dit la légende de Baldour ? Le dieu Printemps brûle dans le feu de la Saint-Jean, car on ressentait la fructification et la germination dans la nature, car on aimait le dieu Printemps et on l'accompagnait dans sa mort. Mais comme on avait, dans l'existence extérieure, une image du Christ qui ne meurt pas au solstice d'été mais qui naît au solstice d'hiver – remarquez au passage l'opposition entre le spirituel et le corporel – comme on avait alors l'image du dieu du solstice d'été ainsi que du dieu du solstice d'hiver, comme le corporel trouvait son contraire dans le spirituel, on se pénétra de la parenté des deux et néanmoins de leur opposition. Si Baldour, le dieu du Printemps, meurt au solstice d'été, le dieu Christ, lui, naît au solstice d'hiver. L'un et l'autre se pénètrent, comme l'élément physique, qui évolue dans le corps physique extérieur, se pénètre de l'esprit qui reste caché par l'obscurité corporelle, par l'obscurité hivernale. L'esprit hivernal traverse le corps estival. Comment cela s'opère-t-il ? Par le combat personnel immédiat autour des impulsions culturelles. L'histoire de l'Europe du Centre n'est-elle rien d'autre qu'un combat permanent pour l'éclosion d'une étincelle divine dans l'âme personnelle, pour l'apparition de l'esprit dans le physique ? On peut certes faire abstraction de tout, mais il faut pénétrer la vérité et reconnaître la caractéristique de cet être, l'Europe du Centre.

Considérons l'autre partie de l'humanité. Quelle distance n'a-t-elle pas avec cette impulsion personnelle qui s'emploie à faire éclore le spirituel dans le physique ! On dira volontiers qu'il est extrêmement intéressant de constater, du point de vue « historique naturel », que la culture chinoise a conservé sa religion du Tao, sa

religion confucéenne, que les religions en général en Asie ont conservé leurs formes anciennes, les formes les plus abstraites qui réjouissent, certes, l'entendement théorique, mais restent inflexibles devant l'expérience de vie personnelle. Ces formes ne laissent précisément pas surgir le combat personnel en raison du fait que cet élément personnel doit être conservé jusqu'au moment où la culture de l'humanité devra incorporer les acquis de telle manière qu'ils puissent être acceptés. Au cours de la cinquième époque, l'élément spirituel doit être acquis par la force autonome. Au cours de la sixième période culturelle, les hommes accepteront les acquis ainsi élaborés et en feront leur conception, leur expérience de vie, mais comme quelque chose qu'ils n'auront pas acquis par eux-mêmes. Ces hommes conserveront ainsi des forces en eux, des forces inutilisées, et l'esprit sera considéré comme quelque chose d'extérieur, accepté d'évidence. Les préludes à ce combat qui interviendra dans un futur plus lointain, est l'opposition qui se manifestera nécessairement, peu à peu, entre la culture germanique et la culture slave. Il suffit de songer que la culture slave est en quelque sorte l'avant-poste de ce que sera la sixième époque, qu'elle contient en réalité en elle le germe de la sixième époque culturelle. Réfléchissons à cela du point de vue d'une authentique et vraie science de l'esprit. Il deviendra alors clair qu'il y a dans l'élément slave quelque chose qui doit accueillir, quelque chose qui n'a rien à faire avec le combat [intérieur], quelque chose qui refuse littéralement le combat intérieur personnel. C'est concret. Tandis qu'en Europe du Centre les âmes ont combattu, dans un combat intérieur personnel, pour accéder à une conception de Dieu, l'élément slave conserve sa religion, sa conception de Dieu, ses cultes d'antan. Il conserve, il ne donne pas intérieurement vie

à l'esprit, il laisse l'esprit flotter au-dessus de lui, comme un nuage, il vit dans ce nuage et maintient la personnalité étrangère à l'esprit.

L'Europe du Centre n'a pas pu en rester à une quelconque ancienne forme du christianisme, elle a été obligée de lutter. L'Est en revanche est resté sur place, et même la forme de ses cultures s'est figée, est devenue abstraite. L'Est doit se préparer à recevoir de l'extérieur ce qui a été conquis par les efforts personnels à l'Ouest en raison du fait qu'il n'est pas prêt à conquérir les choses par les efforts personnels. Comment pourrait-on, par le simple entendement théorique, obtenir une compréhension réciproque, lorsque les impulsions qui sont à la base des deux cultures sont si totalement différentes ? Comment convenir d'un quelconque arbitrage entre deux courants culturels qui doivent nécessairement se différencier ? Ne comprenez pas mal la comparaison, mais comment le genre éléphant pourrait-il épouser le genre lion ? Les événements surviennent par les nécessités éternelles et se déroulent comme les nécessités éternelles. L'Est doit nécessairement se dresser contre ce qui lui était nécessaire et le fera à l'avenir : son lien avec l'Ouest et sa culture. Car au fond, la compréhension juste ne pouvait pas lui être accordée avant sa maturité. L'expression extérieure en est le conflit entre la germanité et ce que l'on nomme le slavisme, une opposition qui ne fait qu'annoncer une longue querelle qui se répandra sur la vie en Europe : la dispute entre la germanité et le slavisme. On peut comparer cela à l'opposition de l'enfant à adopter les acquis des adultes. L'Est s'oppose à l'accueil des acquis occidentaux à tel point qu'il hait l'Occident alors qu'il est tout de même obligé parfois de les accepter. Faire une lumière crue sur ces vérités nécessite autre chose que ce qu'on est enclin à mon-

trer ; on ressent bien parfois cette autre chose, mais on se défend d'ouvrir les yeux, ce qui permettrait une compréhension à partir des impulsions les plus intimes. Car si l'on est touché, si peu que ce soit, par ces impulsions intimes, on s'abstient tout de suite, on y est forcé, de tous les bavardages qui surgissent de la pure confusion qui ne fait que rester prisonnière de la maya extérieure.

Comment comprendre ce que sera la sixième époque culturelle ? Cette période sera celle où une grande partie des hommes de l'Est auront sacrifié leur humanité, c'est-à-dire que ce qu'ils auront acquis dans la culture populaire ils l'auront sacrifié à une sorte de fécondation, comme un Orient féminin fécondé par l'Occident masculin. Ce qui vivra dans les âmes de la sixième période sera la même chose que ce que les âmes de la cinquième période auront remporté par la lutte. La condition à cela est que l'immaturité orientale, s'oppose à s'en rouler par terre, à ce qui doit nécessairement advenir. De même que la culture gréco-latine dut se défendre contre les avancées germaniques lors du développement ascendant, la culture slave se défendra contre l'avancée de la germanité, mais cette fois-ci, lors du développement descendant à venir. Du fait que la mission de la cinquième époque fut endossée par l'élément de la germanité, c'est cet élément germain qui est destiné, par le combat intérieur, à introduire, et à introduire encore davantage à l'avenir, une véritable compréhension du christianisme dans l'évolution de la terre. C'eût été un grand malheur si l'élément germain avait été vaincu à long terme par l'élément gréco-latin, car la mission de la cinquième époque n'aurait pas pu se réaliser ¹⁹. Cette mission est de vivre le combat intérieur individuel. Ce serait un grand malheur également si l'élément slave devait triompher de l'élément germain.

Remarquez, je vous prie la différence. Le schématisme abstrait voudrait que le malheur soit que l'ancienne époque triomphe de la nouvelle, comme c'eût été le cas du passage de la quatrième à la cinquième. La victoire des Romains aurait signifié l'impossibilité de la mission de la cinquième époque. La victoire de l'élément slave sur l'élément germain signifierait également une impossibilité : celle de la mission de la sixième époque. Le sens de la sixième époque ne peut consister qu'en une acceptation passive des acquis de la cinquième.

Si ces connaissances pouvaient devenir vivantes on verrait en surgir quelque chose de tout à fait indépendant de toutes aspirations ambitieuses ou nationales. Soyons bien au fait que l'être humain a bien de la peine à comprendre les vérités qui vont à l'encontre de ses passions et de son aspiration ! Il faudrait savoir reconnaître que vouloir convaincre par l'entendement en tant qu'Européen du Centre un Européen de l'Ouest ou un Anglais sur des matières nationales va nécessairement à l'échec. Nous nous comprenons en tant qu'êtres humains sur le terrain de la science de l'esprit. Sachons que quitter ce terrain pour s'aventurer sur celui des combats entre peuples c'est s'engager dans des difficultés énormes de compréhension mutuelle. Il n'y aura qu'une seule voie permettant que l'on comprenne dans l'Ouest européen français ce qui est vraiment recherché ici. Il s'agit de la voie qui surgira lorsqu'on aura reconnu le caractère contre nature pour l'Ouest français de se laisser mener à la laisse par l'Est européen. Seule la reconnaissance de ce l'on aura fait dans l'autonomie apportera la compréhension de la situation et non pas l'obéissance à des discours d'ailleurs concoctés sur d'autres territoires nationaux. On ressent certes ces choses, on les pressent parfois, mais bien vite on les oublie. Car généralement on oublie les événements

caractéristiques. Si seulement on avait réussi durant les quarante années passées à imprimer et réimprimer l'échange épistolaire remarquable entre le Français Ernest Renan et le Wurtembergeois David Friedrich Strauss²⁰. Il aurait été utile de relire ces lettres une fois par mois à toute la population pour les lui remettre en mémoire : on aurait alors pressenti ce qui devait nécessairement se produire. Il suffit de mentionner une seule chose d'une lettre de Renan où il exprime son désir de collaboration avec l'Europe du Centre pour la culture occidentale : c'était une impulsion venue tout droit des forces éternelles. Alors Renan ajoute tout de suite : « ...mais cela contrevient à mon patriotisme. Car si on enlève l'Alsace-Lorraine aux Français, je ne peux m'exprimer que pour une protection contre la culture de l'Est ». Toute la suite se trouve déjà en germe dans ces paroles. Cela montre qu'un esprit, fut-il cultivé et éclairé, avoue ouvertement : je peux admettre où se trouve la voie montrée par les nécessités éternelles, mais je ne peux pas l'emprunter car je veux être davantage Français qu'être humain. Je dis que l'on présentait la situation dans le sens des nécessités éternelles ; mais il s'agit d'apprendre par la science de l'esprit à écouter et à juger correctement les pressentiments, les indices. Il s'agit véritablement de porter le jugement sur les faits de la réalité. Or on ne le peut qu'en perçant le monde spirituel. On ne le peut pas sans recourir à ce qui dans le monde spirituel fait jaillir les impulsions de l'évolution.

Nous voyons que peut devenir fécond ce que nous pouvons tirer de la science de l'esprit et que nous pouvons éclairer les événements les plus graves, pour peu que nous reliions à nos sentiments ce que la véritable science de l'esprit peut nous apprendre, par exemple au sujet de l'époque postatlantéenne. On obtient ainsi une

échelle objective, une possibilité de s'élever au-dessus des aspirations personnelles, même sur le terrain hypersensible de l'expérience nationale. Or c'est le propre de l'expérience de l'homme de l'Europe du Centre d'avoir véritablement la possibilité de dépasser ce que représente la simple nationalité. Que l'on tente seulement de se faire une idée claire du fait que, dans la succession des époques culturelles, l'Europe du Centre – la lutte des âmes de l'Europe du Centre – surmonte l'élément personnel précisément dans la personne elle-même, là où elle quitte le terrain des passions et des pulsions immédiates.

Il est certain que tous les peuples ont su ressentir le « beau », mais jamais on y a réfléchi aussi profondément que l'a fait Schiller ²¹, une âme de l'Europe du Centre, dans ses Lettres sur l'esthétique. Les peuples ont certes mené bien des batailles et en mèneront encore d'autres, mais c'est en Europe du Centre qu'un Fichte a fait appel aux impulsions philosophiques les plus profondes, dans son Discours à la nation allemande ²². Il y a bien eu des combats religieux ailleurs également, mais nulle part ailleurs dans le monde qu'en Europe du Centre dans un tel lien avec tous les domaines de l'expérience humaine.

Considérez également notre propre mouvement anthroposophique tel que nous l'avons développé parmi nous. Combien avons-nous lutté, du moins certains parmi nous, et souffert également, ces dernières années. Nous avons été liés un certain temps avec le mouvement théosophique de coloration anglaise. Or quelle fut la profonde impulsion qui nous a interdit de poursuivre cette relation ? Soyons bien au fait là-dessus, mes chers amis, quelle fut cette profonde impulsion ? Examinez ce mouvement. Qu'est-ce qui a pu conduire à des folies et à ces absurdités autour de

Krishnamurti ²³ et autres pareilles folies ? C'est que la vie de l'esprit y fut considérée comme une chose extérieure, ajoutée au reste de la culture, comme deux choses distinctes : d'une part la conception extérieure de la vie avec la vie philosophique de l'Angleterre et, comme collée par-dessus, sans grand lien avec elle, une conviction spirituelle. On n'y ressent même pas le besoin de faire s'interpénétrer les deux. Tandis qu'ici nous ressentons que nous ne pourrions accéder à une conviction spirituelle que si celle-ci pousse comme organiquement hors de notre tête à partir de tous les préparatifs accomplis par Johannes Tauler, Maître Eckhart, Angelus Silesius dans la mystique médiévale, et par tout ce qu'ont produit la philosophie et la poésie allemande. C'est un tel membre organique que nous devons vouloir former. Nous ne pouvons pas simplement coupler la vie de l'esprit au reste ; nous avons besoin d'un organisme vivant et non d'un mécanisme de vie. On peut éclairer ce genre de choses sans tomber dans l'arrogance, car nous avons besoin de clarté sur la manière dont la vie de l'esprit doit se mêler au reste. En tant qu'adeptes d'une conception spirituelle du monde, nous devons pouvoir devenir des âmes dont la volonté est que la vie de l'esprit, en Europe du Centre, soit ce qu'elle doit être dans le sens que je viens de caractériser. Il s'agit donc certes également d'un combat ; il s'agit véritablement de cela, que nous puissions dire : le vrai doit être acquis d'abord par un effort qui repousse les erreurs de chaque côté du chemin. Quelles difficultés ne rencontre-t-on pas dès lors qu'on se trouve obligé de repousser les erreurs sur les côtés du chemin ? On a connu dans ce domaine bien des expériences tragiques ces dernières décennies.

J'aimerais vous donner une image. Il y a une certaine signification de mettre en regard quelque chose

comme l'apparition à notre époque du lien naturel des deux pays de l'Europe du Centre. Dans la deuxième moitié du 19^e siècle vivait en Autriche un poète, des plus allemands qui soit, Robert Hamerling²⁴. Il était allemand également dans le sens qu'il s'employait à faire naître de son âme le monde tout entier. Dans son *Ahasvérus* à Rome il fait remonter les errements de l'humanité jusqu'à Caïn, et dans l'opposition entre Néron et Ahasvérus, il tente d'éclairer les profondes énigmes de l'âme humaine. Dans son *Aspasia* il tente de faire renaître dans l'âme allemande la vie culturelle grecque. La quête d'alors de l'approfondissement de la vie religieuse, il la veut satisfaire en cherchant l'énigme de la vie dans son épopée *Le roi de Sion*. L'impulsion progressive de la Révolution française forme le sujet de son drame *Danton et Robespierre*. Et pour finir, il essaie de mettre au jour les impulsions de l'oppression future de l'esprit dans son *Homonculus*. Je pourrais citer encore bien des éléments chez Hamerling qui montrent l'esprit de l'Europe du Centre, l'esprit allemand. Il passa une grande partie de sa vie au lit ; il fut presque toujours malade durant les trois dernières décennies de sa vie. Ses plus grandes œuvres ont été écrites dans les douleurs, au fond du lit. Mais rien de sa profonde maladie ne paraît dans ses œuvres ; tout y est sain ; on peut en juger comme on veut, mais tout y est sain. Ses œuvres ont certes connu un grand nombre d'éditions, mais dans les années quatre-vingt, je pourrais dire qu'il me sauta aux yeux ce qu'un tel esprit aurait pu devenir pour une grande partie de l'humanité de l'Europe du Centre si ses impulsions avaient pu toucher les âmes. Alors que nous étions justement en train de parler, dans une société, de l'influence de Robert Hamerling sur le développement spirituel, entra un personnage qui avait surtout le besoin de s'écouter

lui-même, vous savez que ce genre d'hommes existe, ils s'écoutent parler et n'écoutent pas ce que disent les autres. Il éclata comme une bombe : « Le plus grand qui entre dans l'humanité, c'est Raskolnikov de Dostoïevski ! »²⁵ Il n'est certes pas besoin de mépriser la grandeur singulière du Raskolnikov de Dostoïevski, mais son penchant pour la matière, pour l'âme prise à fond dans la matière, ignorant l'esprit, contraste fortement avec la pénétration de la matière par l'esprit telle qu'elle est recherchée par Hamerling. Il peut certes sembler plus intéressant d'étudier une âme incapable de sortir de la matière comme celle que décrit si magnifiquement Dostoïevski. Mais la tâche qui doit accaparer l'être entier de l'homme de l'Europe du Centre est de reconnaître la pénétration l'un par l'autre du spirituel et du matériel. C'est également un champ de bataille.

Le combat intérieur fera suite au combat extérieur. Ce sera un combat contre les forces adverses, celles qui se dressent contre la reconnaissance de l'esprit. Ne vivons-nous pas déjà des événements des plus singuliers : d'un côté nous avons été mis en garde de ne pas trop prendre en compte l'opposition en Europe des potentiels spirituels ; car si l'esprit germanique venait à triompher, nous avons été avertis du côté allemand, il faudrait craindre une renaissance des idées de Hegel, Fichte, Schelling, Goethe : une rêverie métaphysique. C'est une crainte bien singulière dont il s'agit là, mais elle pourrait grandir, et ceux qui la nourrissent ne seront pas prêts à reconnaître l'esprit. En vérité il faut admettre que l'idéalisme de l'Europe du Centre doit, comme tout enfant, grandir et atteindre au spiritualisme à partir de l'idéalisme allemand dont il est l'enfant. Fichte ne parlait encore qu'à partir de l'idéalisme, mais d'un idéalisme qui veut évoluer vers le spiritualisme.

Cette impulsion vers le spiritualisme ne doit en aucune façon disparaître de la surface de la terre.

Ces simples paroles permettent d'exprimer bien des choses de l'esprit de notre temps. Ces hommes l'ont pressenti, ressenti. Mais ces pressentiments passent sans pénétrer en profondeur, sans qu'on en soupèse le poids réel. On néglige d'ajouter le principal à l'accessoire. C'est pourquoi il s'agit de ne pas perdre de vue les grandes lignes, de reconnaître véritablement les traits importants des grands courants qui s'étendent dans le développement de la terre. Or l'important nous est montré dès lors qu'on accepte l'enseignement que donne le développement de la terre à la lumière de l'esprit. Dans ce cas particulier, en prenant au sérieux la succession des périodes culturelles post-atlantéennes, comme il convient de le répéter sans cesse, l'être humain doit surmonter les points de vue étroits incapables d'envisager le principal.

Laissez-moi vous donner un exemple. Il est nécessaire dans nos cercles que nous y soyons attentifs. Admettons que l'on dise aujourd'hui la chose suivante, et essayons d'y réfléchir : « En ce qui me concerne, je ne doute pas un instant qu'un conflit éclatera entre le monde germanique et le monde slave, qu'il éclatera soit en Orient, spécialement en Turquie, ou en Autriche par les querelles de nationalités et que la Russie prendra la direction du côté slave. Cette puissance se prépare déjà à cette éventualité, le presse nationale russe vomit des flammes sur l'Allemagne. La presse allemande fait retentir son cri d'alarme. Depuis que la Russie s'est rassemblée, après la guerre de Crimée, on trouve tout à fait adéquat à Saint-Pétersbourg de reprendre la question orientale.

« Si la Méditerranée devait un jour être, pompeusement, une « mer française », la Russie, de son côté, a

une intention encore plus positive de faire de la mer Noire une mer russe et de Marmara un « étang russe ». Qu'Istanbul devienne russe et la Grèce un état vassal de la Russie est un but bien ferme de sa politique qui trouve son appui dans la religion commune et dans le panslavisme ! Le Danube serait alors le rideau de fer, la barrière fermée par la Russie... »

Admettons que l'on tienne ce discours. On pourrait répondre que voilà précisément quelqu'un qui a appris la leçon des événements qui ont eu lieu. On pourrait donner raison à ceux qui prétendent que la guerre n'a été voulue que par l'Europe du Centre et qu'elle ne s'est pas préparée avec nécessité à l'Est. Mais ce discours date de 1870, et il ne s'est pas passé une seule année où il n'aurait pu être écrit également ! Quelle absurdité de se refuser à chercher auprès des forces naissantes, agissant sur une longue durée, les causes des événements d'aujourd'hui ! Ces paroles furent écrites en 1870, pendant la guerre franco-allemande. C'est faire preuve d'une ignorance crasse de croire que la guerre ne devait pas éclater nécessairement, que toutes les impulsions n'étaient pas présentes à l'Est, c'est tout au moins une vue non historique, c'est méconnaître véritablement les forces à l'œuvre. Cela ne doit pas exister, la science de l'esprit doit empêcher que les hommes, les journalistes, etc., portent de tels jugements et estiment que les causes de la guerre ne sont vieilles que de cinq à six mois. Si la science de l'esprit pouvait éduquer les hommes à apprendre que les grands événements naissent de toutes petites préparations et que les petites ne se comprennent qu'à partir des grandes, on aura acquis quelque chose pour la vie grâce à elle. On pourra alors préparer dans cette vie ordinaire ce que la science de l'esprit permet d'expérimenter.

Dans ces conférences d'introduction, je voulais vous parler, je dirai que je devais le faire, d'un certain point de vue exigé par les circonstances de notre temps. Il me fallait parler de ce que devait être pour nous la science de l'esprit dans le jugement porté sur le monde. Il me fallait le dire. En somme, nous ne devons jamais baisser notre garde : c'est-à-dire que nous devons prendre avec le plus profond sérieux ce que la science de l'esprit peut nous dire et ne pas mener en quelque sorte deux vies, l'une qui veut expliquer le monde par la science de l'esprit et l'autre qui continue de vivre, comme tout le monde, dans la vie quotidienne. Mais c'est moins par les mots, que par la manière dont j'ai expliqué les choses ici dans ce cercle restreint, que je désirais éveiller en vous le sentiment que ces mots ont une valeur de vérité éternelle, en ce sens que les vérités individuelles sont des vérités éternelles. Ces paroles vous sont adressées à vous, ici, chers amis de l'Allemagne du Sud, avec les nuances de sentiment qui leur appartient ici. S'il suffisait de les écrire et de les relire ailleurs, devant des gens dont les circonstances de vie sont différentes, j'aurais également pu le faire moi-même et m'épargner tous ces voyages harassants. Il s'agit enfin de reconnaître que dans la vie de l'esprit, les paroles doivent être prononcées dans l'aura bien particulière qui s'élève de chaque audience particulière où des gens se rassemblent. Il importe que les choses entrent véritablement de manière vivante dans la vie ; il ne suffit pas d'en appeler par des phrases à ce que les choses veuillent bien entrer dans la vie. Il importe pour cela qu'elles soient entendues individuellement, car les choses se passent dans chaque individu ; elles doivent se passer en chacun individuellement. Admettre, par exemple, que ce que je dirai après-demain en conférence publique ²⁶, dans la maison en face de celle où

Pon commémorera Hegel, puisse servir à convaincre toute l'humanité, alors qu'elle sera précisément adressée aux individus en présence, ne serait que pure croyance abstraite. Il s'agit donc de reconnaître que ce que l'un est capable de comprendre, l'autre n'est l'est pas. Et si les conférences anthroposophiques doivent nécessairement revêtir un certain caractère personnel, c'est encore davantage le cas lorsque les sujets abordés sont d'une gravité telle que ceux qui nous occupent en ce moment. On ne comprendra la valeur générale qui réside dans l'élément le plus individuel que si l'on traite la vérité avec le plus grand sérieux et que l'on ne va pas croire qu'il est possible de colporter partout, par des paroles inertes, la parole vivant en un lieu donné. J'aimerais que vous réfléchissiez également à cet aspect de la vie. Il y aura une voie pour que ce que je vous dis à partir du monde spirituel à ma manière, vive à la manière propre de vos âmes, ne soit pas seulement une répétition des paroles qui me viennent nécessairement à ma manière. Car de même que la lumière solaire se reflète différemment en chaque caillou, tout en étant la même partout, parce qu'elle est vivante, la science de l'esprit doit devenir vivante à la manière propre à chaque individu et en lui, tout en restant la même. La science de l'esprit ne peut revêtir la même forme en l'âme d'un Anglais, d'un Russe, d'un Français ou d'un Allemand, s'agissant de la question des nationalités, et ce qui peut animer l'un de manière productive ne saurait animer l'autre de la même façon. Le désir maladif de convaincre les autres n'est que l'expression du penchant pour la théorie abstraite qui entraîne notre époque. Il ne peut être question dans la science de l'esprit de tout ramener à l'aune d'une même échelle comme peut le faire la science matérialiste. La science de l'esprit touche à la vie, et je dois vous parler non pas comme le

ferait un esprit scientifique abstrait, mais comme étant animé de manière vivante en face de vous. Car je ne le fais pas à partir de mon propre cœur mais à partir du vôtre, du mieux que je peux. J'aimerais servir l'impulsion de la science de l'esprit qui enjoint celui qui est capable de lever les yeux vers le monde spirituel, de faire abstraction de lui et d'exprimer ce qui se trouve au fond de l'âme de ceux qui l'écoutent. On peut dire, en un certain sens, que ce qui est prononcé ici ou là jaillit du profond de l'âme des auditeurs. Réfléchissez également à cela ! Il nous faut considérer la science de l'esprit comme quelque chose de vivant, et non comme un savoir abstrait. Le savoir abstrait s'adresse à notre orgueil, à notre égoïsme, qui se répandent si volontiers dans l'art de convaincre. Le spirituel veut simplement être communiqué. Ce que j'ai communiqué ici demandait à l'être, n'eût été présent ici-même personne pour en croire la plus petite parole. Aborder autrui avec le projet de le convaincre, avec l'avis qu'il se laisserait convaincre, c'est déjà ne pas savoir éprouver l'esprit. Cette expérience de l'esprit, expérience immédiate du monde spirituel, produira l'aura dont l'humanité devra se doter à l'avenir.

Il ne faut cesser de répéter que ce qui se passe aujourd'hui, sous les flots de sang versé, n'aura de signification pour l'humanité qu'à la condition que quelque chose de tout à fait nouveau surgisse dans la culture, dans l'humanité. Mais cela n'apparaîtra que s'il y a des êtres humains dont les âmes feront jaillir des pensées spirituelles. Ces pensées sont des puissances. Ces pensées, qui se déversent dans l'horizon spirituel, devront se répandre dans l'atmosphère qui naîtra dès que les ténèbres de la guerre auront cédé à l'aurore d'une période de paix. Les âmes qui auront abandonné leur corps prématurément sur les champs de bataille et qui

regarderont vers la terre sauront alors pourquoi elles sont tombées. Tout anthroposophe doit se dire qu'il ne traverse cette période de manière correcte qu'à la condition de recevoir de manière vivante en son âme ce caractère de la science de l'esprit. En envoyant leur pensée dans le monde spirituel en pleine conscience de l'esprit, certaines âmes feront s'élever de notre horizon sanglant un horizon de lumière pour le développement futur de l'humanité.

Nous en traiterons demain un thème particulier. Pour aujourd'hui nous allons présenter devant notre âme les pensées qui nous unissent aux sévères événements de notre temps :

Du courage des combattants,
Du sang des batailles,
De la douleur des abandonnés,
Des sacrifices des peuples
S'élèvera un fruit spirituel.
Que les âmes conscientes de l'esprit
Dirigent leur pensée vers le royaume de l'esprit.